

Par-delà
les apparences

Direction de la publication :

Isabelle Jeuge-Maynard et Ghislaine Stora

Direction éditoriale :

Élodie Bourdon

Édition :

Mélissa Lagrange

Conception de la couverture :

François Lamidon

Conception de la maquette intérieure :

Florian Hue

Préparation de copie :

Isabelle Chave

Informatique éditoriale :

Dalila Abdelkader et Aurélie Prissette

Mise en pages :

Aurélie Prissette

Fabrication :

Karine Mangili

© Larousse 2018

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, de la nomenclature et/ou du texte et des illustrations contenus dans le présent ouvrage, et qui sont la propriété de l'Éditeur, est strictement interdite. Les Éditions Larousse utilisent des papiers composés de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriqués à partir de bois issus de forêts qui adoptent un système d'aménagement durable. En outre, les Éditions Larousse attendent de leurs fournisseurs de papier qu'ils s'inscrivent dans une démarche de certification environnementale reconnue.

ISBN: 978-2-03-595049-9

Folco CHEVALLIER

Par-delà
les apparences

LAROUSSE
ROMANS

*Pour Caroline, les deux Princesses et les deux
Superboys qui partagent mon univers.*

*« On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux. »*

Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*

Prologue

Poum

Poum

Poum

Poum

Poum

Poum

Éveil

J'ouvre les yeux et ce qui s'offre à moi sature instantanément tous mes sens.

Il fait nuit.

Devant moi se dresse une ville, illuminée de mille feux. On dirait un diamant dans son écrin. Je devine faiblement à l'arrière une montagne, à la découpe de sa silhouette sous l'éclat de la Lune.

La ville éclatante me semble si proche, je pourrais presque la toucher, mais entre nous se dresse un fossé rugissant et liquide.

La mer.

Les flots y sont déchaînés. Les vagues s'entrechoquent dans un hurlement de douleur et projettent leurs embruns jusqu'à moi.

Moi qui suis pourtant si haut.

Mon regard se pose maintenant sur ma main gauche qui s'accroche désespérément à une tige de métal, puis vers mes pieds qui reposent sur une poutrelle métallique de quelques centimètres d'épaisseur.

Mon cœur bat à 170 pulsations par minute.

Je ne sais pas comment je le sais mais je le sais.

Tout comme je sais maintenant que la ville en face de moi est San Francisco.

Et que la poutrelle métallique est la rambarde de sécurité du Golden Gate Bridge, située à soixante-sept mètres de hauteur.

Le vent forcit. Ma main s'accroche, mais je ne pourrai pas tenir très longtemps.

Il m'est impossible de raisonner à ce stade. Je ne cherche même pas comment redescendre.

Puisque je ne sais pas comment je suis venu ici.

Ai-je peur ?

La scène est tellement irréaliste que je pourrais l'avoir rêvée.

Mais les rafales qui claquent sur mon visage sont trop dures et trop vraies.

Je pourrais alors penser à tous ceux que je vais perdre si je disparaissais ainsi.

Mais aucun visage ni aucun nom ne me viennent à l'esprit.

« Rejoins-nous... », semblent susurrer les flots en contrebas.

« N'aie pas peur », dit la Lune.

« Fais un pas en avant », ajoute la ville.

Alors doucement je détache un à un mes doigts de la tige de métal.

Et je me laisse pousser par le vent.

Premier arrêt

On annonçait une tempête de neige ce soir-là sur New York. Comme les médias savaient si bien le faire, on lui avait donné un nom, « Frankenstorm », et ce devait être la tempête du siècle. Comme le seraient certainement la prochaine et la suivante.

Dès 17 heures nombre de New-Yorkais étaient rentrés chez eux et les rues étaient inhabituellement désertes alors que tombaient les premiers flocons à l'apparence anodine.

Tout s'accélérait ensuite à la nuit tombée. Un véritable manteau couvrirait en quelques heures les routes et les habitations. La température chuterait de plus de quinze degrés. Sortir exposerait à de sérieux dangers.

Pourtant, Laura Della, qui habitait « la ville qui ne s'arrête jamais » depuis plus de dix ans, s'aperçut à peine qu'il avait commencé à neiger ; sa journée avait été si prenante... Pas une minute à elle pour s'intéresser au monde qui l'entourait. Ce soir, elle devait absolument

rallier Brooklyn pour y retrouver une personne de grande importance à qui elle avait promis de rendre visite; aussi, ne prêta-t-elle qu'une oreille très distraite aux informations météorologiques et aux alertes. Elle ne pensa même pas à remettre son rendez-vous.

D'ailleurs, la jeune femme était déjà en retard et, en rassemblant ses affaires pour sortir de son appartement de Soho, elle sentit une fébrilité inhabituelle se manifester.

Depuis le début de la journée les événements semblaient conspirer pour la mettre ainsi en retard. Ce fut d'abord ce taxi débutant qui se perdit à trois reprises. Puis ces photos qu'il fallut refaire plus de vingt fois. Et à nouveau un débutant pour rentrer chez elle et qui là aussi se perdit deux fois. À croire que c'était la saison!

Elle avait ainsi depuis le début de la journée perdu beaucoup de temps et maintenant toutes les lignes de métro étaient fermées en prévision de la tempête. Elle n'y prit pas garde et hors de question de rallier Brooklyn à pied, elle devait trouver un taxi.

« Vais-je défier les probabilités en dénichant un troisième débutant ? »

Cette pensée la fit sourire et en même temps lui provoqua un léger pincement au cœur.

« Plus le temps d'atermoyer, je dois partir. »

Laura ferma son appartement à clé, dévala les marches quatre à quatre, puis se dirigea vers Broadway Avenue.

Dehors la température avait singulièrement baissé et l'air était d'une rare pureté. De gros flocons tombaient maintenant en nombre et à une allure croissante.

Plus un passant dans la rue.

Pas une voiture.

Laura sentit son cœur tressaillir.

Elle avait fait une promesse. Elle ne pouvait rebrousser chemin.

Elle entreprit de remonter Broadway vers la 14^e rue. Elle savait qu'à cette intersection ses chances seraient plus élevées qu'au cœur du Village. Elle marcha dix bonnes minutes, seule sur la grande avenue. À un moment elle crut croiser quelqu'un, mais fut trompée par le reflet d'un lampadaire dans le rideau de neige qui se déroulait maintenant depuis les cieux.

À mesure qu'elle avançait, elle sentait que ses chances de réussir sa traversée s'amenuisaient. Mais elle ne voulut pas s'avouer vaincue. Elle connaissait trop bien les arcanes de la vie pour savoir que l'improbable était toujours probable, quelle que soit la situation.

Le signal fut reçu 5 sur 5.

Deux feux transpercèrent la nuit et Laura leva la main. C'était bien un taxi, qui s'arrêta à ses pieds. Le chauffeur descendit sa vitre.

« Vous allez où ? »

– 27, Baltic Street, à Brooklyn.

– Vous avez bien de la chance ma p'tite dame, je rentre chez moi à Brooklyn, montez ! »

C'était inespéré ! Laura remercia le chauffeur, son ange gardien, puis elle ouvrit la portière et se jeta sur l'épaisse banquette arrière du taxi jaune. Le chauffage y était

poussé au maximum et elle eut la sensation délicieuse de rentrer dans un nid douillet.

Alors que le chauffeur redémarrait, elle sortit de son sac à main un miroir de poche et entreprit de se remaquiller en vue de son rendez-vous. Laura était d'une beauté stupéfiante. Une longue cascade de cheveux d'un noir profond encadrait son visage émacié, éclairé par des yeux en amande d'un vert émeraude étincelant. Son mètre quatre-vingt et sa silhouette filiforme la rangeaient sans aucun doute dans la catégorie mannequin.

« ...La tempête se rapproche plus vite que prévu et le gouverneur de New York renouvelle ses recommandations de prudence à tous les habitants de la région... »

La radio crachotait encore sa litanie de mauvaises nouvelles quand une information cruciale pour Laura l'extirpa de sa bulle.

« ...Et nous annonçons la fermeture immédiate des ponts de Brooklyn, Robert Kennedy et George Washington... »

Laura reposa son miroir et toqua sur la vitre qui la séparait du chauffeur.

« Vous avez entendu ? Le pont de Brooklyn est fermé !

– Oui ma p'tite dame. Et j'ai bien peur de ne pouvoir sortir de Manhattan.

– Et le pont de Williamsburg ?

– C'est notre seule chance, mais il est encore à dix bonnes minutes. Il neige de plus en plus et le froid rend la route de plus en plus glissante... Je ne vous garantis rien... »

Laura regarda par la fenêtre et ne vit qu'une immense étendue blanche. La neige était tombée si vite. Le chauffeur de taxi tenta d'accélérer, mais les roues patinaient maintenant et le véhicule donnait des signes de faiblesse. Les essuie-glaces fonctionnaient à pleine vitesse, mais ne semblaient pas de taille pour lutter contre la masse neigeuse qui maintenant s'abattait sur eux. Et les phares ne faisaient que buter eux aussi contre les éléments hostiles.

Le cœur de Laura s'accéléra. Elle se sentit soudain comme coupée du monde. Quelle étrange sensation que d'être assise dans un taxi, au sein d'une ville de plus de dix millions d'habitants, et de se sentir ainsi.

Elle retoqua à la vitre.

« Vous pensez que nous sommes encore loin du pont ? »

Le chauffeur était en difficulté. Elle le sentait. Mais comme elle, il ne voulait pas lâcher l'affaire. À la maison l'attendait certainement un bon repas bien chaud servi par une famille aimante.

« Je... Je pense que ça se complique... »

La voiture fit une embardée avant de s'arrêter brutalement à un feu dont le chauffeur eut du mal à discerner quand il passa au vert.

Elle redémarra poussivement lorsqu'apparurent avec une stupéfiante soudaineté deux phares à leur gauche.

Le chauffeur freina de toutes ses forces, mais le véhicule ne répondit pas.

Le taxi glissait maintenant sur la chaussée.

« Non, pas maintenant. Pas maintenant! pensa Laura, hypnotisée par les phares qui se rapprochaient à une vitesse indéterminée.

– Accrochez-vous, ça va cogner! » hurla le chauffeur.

Laura regarda autour d'elle et ne trouva à sa gauche qu'un accoudoir défraîchi auquel elle s'agrippa de toutes ses forces.

Les deux véhicules tentèrent d'esquisser chacun une dernière manœuvre, mais une main invisible s'était fermement emparée d'eux et ne semblait pas vouloir les faire dévier de leur trajectoire.

Laura écarquilla les yeux.

Retint son souffle.

Le choc fut bref et brutal.

Les deux véhicules s'élevèrent littéralement de plusieurs mètres avant de retomber lourdement à l'envers sur la glace.

Premier arrêt pour Laura Della.